*La traversée,* Grand Corps Malade et Francis Cabrel

C’est moi qui tiens le p’tit troquet de ce côté-ci de la place   
J’ai des clients fidèles, des piliers de bar et de terrasse   
Je garde un mot et un sourire pour chacun d’eux, c’est mon métier   
Mais je n’ai d’yeux que pour elle, c’est la plus jolie du quartier   
Assise, les jambes croisées, de grands yeux verts comme des calots   
Elle aime rester dehors et siroter sa menthe à l’eau   
Mais c’est la fin d’après-midi et quand le soleil s’étire   
Toute ma terrasse se met à l’ombre et je vois la belle partir   
  
C’est moi qui tiens le grand café   
De l’autre côté de la place   
Quand vient la fin de la journée   
J’récupère les clients d’en face   
Car le soleil de 18 heures   
Inonde mes tables et nos visages   
Imaginez mon bonheur   
Quand vient la plus belle du village   
  
REFRAIN :  
Oh oh oh, c’est la traversée   
Oh oh oh, je la vois s’éloigner   
Oh oh oh, c’est la traversée   
Oh oh oh, je la vois s’approcher

Je reste muet les pieds cloués, les bras ballants, la mort dans l’âme  
Car comme chaque jour, le soleil a réorienté ses flammes  
Alors, la belle m’a laissé là, seul dans ma peine et ma pénombre  
Je vois sa silhouette rétrécir et s’éclairer dans l’autre monde  
  
Je prends le soleil dans les yeux  
Celui qui dessine les contours   
De celle qui remplit tous mes vœux   
L’amour s’approche à contre-jour   
Puis elle s’assoie de toute sa classe   
Croise ses jambes interminables   
Elle est à moi sur ma terrasse   
Je toise au loin l’autre minable  
  
Mes yeux la suivent nerveusement, elle a repris une menthe à l’eau   
Je vois le sourire arrogant du gars d’en face, le vieux salaud   
Tant qu’le soleil se couche à l’ouest, je serai le perdant de ce jeu   
À moins qu’un jour j’ose le geste, au grand café mettre le feu  
  
REFRAIN  
  
Ombre contre soleil, cette traversée dure depuis la Rome antique   
Les belles femmes aiment la lumière  
N’y voyez pas de symbolique   
  
REFRAIN